



Études de communication

langages, information, médiations

48 | 2017

Rapports sociaux et hégémonie. Conflictualités dans les espaces publics (2)

« Théorie du genre », #theoriedugenre : stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat

From “Gender Theory” to #gendertheory: Excluding “Sexual Difference” from Public Debate

Virginie Julliard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6811>

DOI : 10.4000/edc.6811

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 111-136

ISBN : 978-2-917562-17-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Virginie Julliard, « « Théorie du genre », #theoriedugenre : stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat », *Études de communication* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6811> ; DOI : 10.4000/edc.6811

« Théorie du genre », #theoriedugenre :
stratégies discursives pour soustraire
la « différence des sexes »
des objets de débat

*From “Gender Theory”
to #gendertheory: Excluding
“Sexual Difference” from Public Debate*

Virginie Julliard

UTC – Université de technologie de Compiègne,
Laboratoire Costech – EA 2223 Connaissance Organisation
et Systèmes TECHniques
virginie.julliard@utc.fr

Résumé / Abstract

Cet article étudie la (re)production de la « différence des sexes » et des rapports de pouvoir qui la naturalisent à travers l'analyse des processus de médiatisation de l'opposition au concept de genre dans Twitter. Comment l'appareillage de la circulation, de l'indexation et de l'intersémiotité des textes influe-t-il sur les tentatives de neutralisation des termes du lexique féministe ? Pour répondre à cette question, j'analyse une base de 16 741 tweets publiés entre le 5 octobre 2014 et le 21 janvier 2016 et comprenant l'une des déclinaisons du syntagme « théorie du genre ».

Mots-clés : genre, « différence des sexes », « théorie du genre », objets discursifs, lutte définitionnelle.

This article examines the notion of "sexual difference" as it appears in public debate about the concept of gender, through analysis of counter-discourses to "Gender Theory" on Twitter. How do the techno-semiotic properties of this editorial device are used by the actors of the debate to neutralize the terms of the feminist lexicon? In order to address this question, I conducted an analysis of a corpus of 16,741 tweets posted between October 5th, 2014 and January 21st, 2016 which feature the term "gender theory" or one of its variations.

Keywords: gender, sexual difference, "gender theory", discursive objects, definitional conflict.

Depuis l'adoption du Pacs et de la parité, à la fin des années 1990, plusieurs controverses se caractérisent par la mise en discussion de conceptions diverses de la « différence des sexes » et de leurs usages démocratiques (Cervulle et Julliard, 2013). C'est également le cas de la controverse relative au genre, qui se saisit, explicitement et de manière inédite, de cet outil conceptuel qui permet aux sciences humaines et sociales d'étudier la production de cette différence, ainsi que du sexe. Cette controverse naît de l'anxiété de voir se dissoudre la « différence des sexes ». L'offensive contre le genre est d'abord menée par l'Église catholique, qui élabore une stratégie discursive visant à disqualifier le genre en tant qu'il met en péril les « différences structurantes » de la société (parmi lesquelles, la « différence des sexes » et « la différence sexuelle ») (Église catholique et Conseil Pontifical pour la Famille [CPF], 2005). L'usage du syntagme « théorie du genre » en rend compte (Carnac, 2014, Filliod, 2014 ; Garbagnoli, 2014). Cet article étudie la (re)production de la « différence des sexes » et des rapports de pouvoir qui la naturalisent à travers l'analyse des processus de médiatisation de l'opposition au genre comme outil de compréhension du social et levier d'actions politiques dans Twitter. Fondée sur la constitution d'un réseau de sociabilité et la circulation de textes et d'images, cette plateforme de micro-blogging offre d'une part de nouvelles formes d'écriture et, d'autre part, de nouvelles conditions d'accès aux débats. On peut en inférer qu'elle permet à un plus grand nombre de personnes d'intervenir dans ces débats selon des formes d'implications variées, ce qui ne signifie pas que toutes les composantes de la société soient également représentées (Murthy, 2011) ou que toutes les prises de paroles bénéficient de la même audience (Boyajian, 2014). Cela nous conduit à formuler l'hypothèse que Twitter est saisi par des « contre-publics subalternes » (Fraser, 2001), ici l'opposition au genre, pour y exprimer un point de vue qu'ils estiment peu représenté dans les arènes publiques traditionnelles (Parlement, médias d'information générale, etc.). Comment cette opposition disqualifie-t-elle le genre à travers des pratiques d'écriture autorisées par Twitter ? Comment l'appareillage de la circulation (possibilité de joindre des URL, de partager des contenus, de *retweeter*), de l'indexation (*hashtags*), et de l'intersémiotité (articulation de différents registres sémiotiques) des textes¹ intervient-il dans ce processus de disqualification ?

Pour répondre à ces questions, j'analyserai une base de 16 741 tweets publiés entre le 5 octobre 2014 et le 21 janvier 2016² et comprenant l'une des

1 Au sens de lieu où sont organisés des rapports de pouvoir qui passent par une mise en forme graphique (typographie, mise en page) participant d'une « énonciation éditoriale » (Souchier, 1998).

2 Le bornage du corpus résulte d'un compromis entre des impératifs techniques (développer un outil de captation fonctionnel via l'API *Stream*, qui permet d'enregistrer des tweets au moment de leur publication selon un filtre par mots-clés) et des objectifs analytiques (capter les tweets publiés dans le contexte de la manifestation du 5 octobre 2014 contre la gestation pour autrui) pour la date de début, et d'un choix arbitraire (produire une vue sur une base de tweets alors même que la captation est encore en cours actuelle-

déclinaisons du syntagme « théorie du genre »³. Cette analyse se décline en deux volets : la caractérisation quantitative du corpus (dénombrement des tweets par compte, identification et dénombrement des URL, des noms de domaine, des *hashtags* et des contributeurs mentionnés par compte), et l'analyse sémiotique de segments du corpus repérés grâce à cette caractérisation. L'analyse sémiotique porte une attention particulière aux phénomènes d'énonciation (interdiscursivité, polyphonie, ironie, implicite) tels qu'ils s'expriment dans les registres sémiotiques divers auxquels il est possible de recourir dans Twitter (Julliard, 2015). Cette assise théorique et méthodologique permet de comprendre la « théorie du genre » et la « différence des sexes » comme des effets de discours et non comme des données préexistant à leurs représentations publiques. Dans une première partie, je reviendrai sur les luttes définitionnelles autour de ces expressions et l'intérêt de les observer depuis Twitter. Dans une deuxième partie, j'exposerai la manière par laquelle la stratégie discursive et les pratiques d'écriture des opposants au genre suggèrent la constitution d'une communauté d'intérêts sur Twitter et légitiment des « sources d'information » discréditées par ailleurs. Dans une troisième partie, je montrerai comment cette stratégie et ces pratiques d'écriture participent d'une tentative de soustraire la « différence des sexes » des objets de débat légitimes.

1.

« Théorie du genre » et « différence des sexes » : luttes définitionnelles

Le déploiement d'un féminisme considéré comme « radical »⁴ (en particulier les propositions formulées par Judith Butler dans *Trouble dans le genre* [1990]), et les mobilisations féministes visant à combattre l'assignation des femmes aux fonctions reproductives au sein des instances supranationales (notamment durant la *conférence mondiale sur les femmes* organisée par l'ONU à Pékin en 1995) suscitent l'inquiétude d'un certain nombre d'États et de groupes religieux⁵. Le Vatican charge le CPF d'éclairer ce que cache le concept de « genre ». Le *Lexique des termes ambigus et controversés sur la vie, la famille*

ment) pour la date de fin.

- 3 Une consultation préalable du corpus m'a permis d'identifier les différentes graphies employées par les internautes (avec ou sans accent, espace, majuscule) et de tenir compte de l'inventivité dont ils font preuve (par exemple « théorie du 3^e genre ») ainsi que du rognage imputable au dépassement des 140 caractères, dans le cas des *retweets* par exemple (« theoriedug... »). Aussi, l'approche adoptée n'est-elle pas exclusivement formaliste.
- 4 Par des personnalités telles que Dale O'Leary, membre de l'*Opus Dei* et du *NARTH Institute* (*National Association for Research & Therapy of Homosexuality* : association nationale pour la recherche et le traitement de l'homosexualité) (O'Leary, 1995) qui vont alerter la hiérarchie catholique.
- 5 À l'instar des groupes « pro-vie » (Druelle, 2000).

et les questions éthiques résulte des réflexions conduites par cet organisme (Église catholique et CPF, 2005). L'expression « théorie du genre » apparaît dans le *Lexique* en lieu et place du terme « genre ». Définie comme ce qui s'oppose à la « différence des sexes » *naturelle* inscrite dans le corps⁶, la « théorie du genre » est accusée de prôner une « indifférenciation des sexes » qui viendrait déstabiliser l'identité sexuelle et la hiérarchie entre les sexualités (promouvant, dès lors, l'homosexualité). Fortement inspiré du *Lexique*, l'ouvrage *Gender, la controverse* (Anatrella et CPF, 2011) paraît en France alors que l'enseignement catholique s'émeut de l'introduction de la distinction entre « sexe » et « genre » dans les manuels de Sciences de la Vie et de la Terre des 1^{ères} L et ES. Cette nouvelle publication dénonce elle aussi les dangers de la « théorie du genre », l'accusant de remettre en cause la distinction ontologique féminin/masculin, laquelle est au fondement de la conception de l'humanité pour les catholiques, le primat de l'hétérosexualité conjugale à finalité procréatrice et la destinée première de la maternité pour les femmes.

Objet de discours, la « théorie du genre » n'en a pas moins un pouvoir performatif : d'une part, son élaboration atteste d'une « lutte symbolique [qui] concerne les catégories à travers lesquelles une société pense l'ordre sexuel » (Garbagnoli, 2014, 149) ; d'autre part, l'expression permet de « fonde[r] la cohésion du sujet collectif militant » (Kunert, 2012, 175) « anti-genre ». La tentative de redéfinition du genre par la hiérarchie catholique est une entreprise de simplification et d'unification qui s'attaque à ce qui fait la force – mais aussi la faiblesse – de ce concept. Le genre revêt des acceptions diverses qui donnent lieu à des échanges féconds⁷, mais qui le rendent complexe à appréhender. Dans la mesure où c'est au travers de redéploiements sémantiques et de processus de resignification que la pensée du genre ouvre des possibles (Berger, 2010), cette entreprise de simplification et d'unification vient neutraliser le pouvoir heuristique des termes du lexique de la théorie féministe (le genre, mais aussi, on le verra, la « différence des sexes » et la « différence sexuelle »). Ce proces-

6 « Le genre [...] doit se conformer à l'ordre naturel qui est déjà donné dans le corps » (Anatrella, 2000).

7 Dans une perspective strictement matérialiste, le genre désigne la part sociale du sexe, distincte de sa part biologique – le « sexe social » (Mathieu 1999) –, il est alors envisagé comme un système de relations sociales. Soucieuses de se déprendre de l'articulation obligatoire sexe-genre, des chercheuses féministes anglo-saxonnes portent leur attention sur la « matrice hétérosexuelle ». Elles soulignent que le genre compris comme sexe « social » naturalise le sexe « biologique », fondant la construction sociale sur une identité biologique (Dorlin, 2003-2004). Dans une perspective foucauldienne et pragmatiste, elles estiment que le genre est une construction discursive dont la « réalité » est performative : il est l'effet des normes de genre citées par les individus qui, à travers leurs discours, les instaurent tout en les transformant (Butler, 1988). Pour le dire autrement, le genre « est à la fois le produit et le processus de sa représentation » (de Lauretis, 2007, 47). Cette deuxième théorisation entend se déprendre du cadre binaire d'appréhension du genre pour ne pas reproduire le principe de partition qui produit la binarité au sein même du discours scientifique.

sus d'idéologisation du genre (Kunert, 2012) suscite une controverse, laquelle peut être comprise comme une lutte définitionnelle à propos de notions et de concepts forgés pour concevoir en dehors des cadres et des perspectives de compréhension hégémoniques⁸.

Le syntagme « théorie du genre » trouve d'abord peu d'écho en dehors des éditions catholiques. Si son usage dans les médias reste rare avant 2012⁹, il n'en renvoie pas moins à des acceptions variées. À mesure qu'il circule, toutefois, ses acceptions se raréfient. À l'occasion de la controverse relative au « mariage pour tous », notamment, son acception polémique s'impose (le syntagme renvoie à la dénonciation du genre [Carnac, 2014]). « La théorie du genre » devient ainsi une « formule », c'est-à-dire un segment concis, figé, « port[é] par une matérialité linguistique relativement stable », « fonctionn[ant] comme référent social » compréhensible par tous à un moment donné (Krieg-Planque, 2009, 63). La formule n'en reste pas moins ambiguë. Elle peut être interprétée comme la dénonciation 1) de la vision construite des identités de genre, 2) de la possibilité de réinterroger les hiérarchies, voire de penser en dehors des binarismes (hommes/femmes, féminin/masculin, homo/hétérosexualité), et/ou 3) de la mise en pratique des concepts. Cette ambiguïté est une ressource parce qu'elle permet à un plus grand nombre de personnes de se reconnaître dans l'opposition au genre. De fait, à partir de 2012, la « théorie du genre » devient un signe de ralliement pour différents mouvements conservateurs, réactionnaires et antiféministes.

Le succès de la formule impose aux défenseurs du genre de se positionner à son égard. Ils vont majoritairement dénoncer la « théorie du genre », proclamant qu'elle « n'existe pas »¹⁰, c'est-à-dire qu'elle n'existe pas en dehors du discours polémique, qu'il n'y a pas d'entreprise visant à imposer l'« indifférenciation des sexes ». Les membres du gouvernement et les acteurs politiques favorables aux réformes engagées par celui-ci se trouvent également dans l'obligation d'explicitier leur acception de la « théorie du genre » pour justifier qu'ils aient pu y avoir recours, à l'instar de Najat Vallaud-Belkacem : « En 2011, la théorie du genre était une formule anodine qui désignait les 'études de genre' [...]. De-

8 Après Antonio Gramsci, Stuart Hall reprend le terme d'« hégémonie » au sens de domination instable, sans cesse traversée par des résistances (Hall, 2008 [1977]).

9 Une requête dans la base Europresse effectuée le 23/08/16 nous enseigne que le syntagme « théorie du genre » apparaît dans 33 documents avant le 2 juin 2011 (premières mobilisations contre l'introduction de la distinction sexe/genre dans le programme de SVT des 1^{ères} L et ES), dans 372 documents entre le 2 juin 2011 et le 9 septembre 2012 (à la veille de l'annonce du calendrier de la réforme du mariage par la Garde des Sceaux), et dans 5 443 documents à partir du 10 septembre 2012. La requête se restreignait aux médias (presse, radio, télévision, médias sociaux depuis le début de leur numérisation) avec une restriction sur la provenance géographique (France) et la langue des sources (français).

10 Najat Vallaud-Belkacem interviewée dans « Télématin » (*France 2*, 2 septembre 2014).

puis quelque temps les réactionnaires ont donné une signification particulière à la 'théorie du genre' : elle prônerait l'indifférenciation des sexes. Dans cette conception-là, cette théorie n'a pas de place dans nos politiques » (*Libération*, 8 février 2014).

S'ils se gardent désormais d'utiliser cette formule, les acteurs politiques vont aussi préférer l'expression « égalité des sexes » au terme « genre » devenu sujet à controverse. Ce faisant, ils occultent les réflexions relatives à la problématique de l'identité produites notamment par les féministes de la troisième vague. Celles-ci remettent en question le socle que constitue l'identité « femme » pour certaines revendications féministes. Elles soulignent que le fait de prôner l'« égalité des sexes » implique la reconnaissance de l'existence des « hommes » et des « femmes » là où le genre interroge justement les fondements de ces catégories¹¹. De leur côté, les féministes et les chercheur.se.s en études de genre, s'ils dénoncent la stratégie discursive qui préside à l'invention du syntagme « théorie du genre », n'en admettent pas moins que le genre est un concept forgé pour appréhender la dimension historique, sociale et culturelle du sexe, mais aussi pour se déprendre du cadre binaire d'appréhension du genre, étudier les conditions d'intelligibilité des identités de genre et la prolifération des modèles d'identification, et désarticuler le *continuum* sexe/genre/pratiques sexuelles/désir (Butler, 1990). Ils peuvent même, parfois, reconnaître l'existence de « théories du genre », voire d'une « théorie du genre » dont l'acception est différente de celle qui s'est imposée¹². La pluralité des stratégies défensives ne les rend pas toujours lisibles par les non-spécialistes, et contribue au succès de la formule. La tentative de neutralisation hégémonique des concepts forgés par la théorie féministe concerne aussi l'expression « différence des sexes ».

Dans le cadre de la controverse relative à la parité (1998-1999), que l'on peut considérer comme un combat pour l'égalité des sexes relevant d'une politique identitaire, les débats s'inspiraient de la dispute féministe relative au statut conceptuel de la « différence des sexes » (Julliard, 2012). Il s'agissait alors de trancher entre la position « différentialiste », qui considère la « différence des

11 D'une manière générale, les politiques identitaires ont aussi pour conséquence d'invisibiliser les différentes expériences des individus au sein des groupes partageant une identité soi-disant commune. Aux États-Unis, les féministes noires ont mis en avant l'imbrication des rapports de pouvoir du genre et de la race pour questionner les revendications des féministes blanches en matière d'égalité des sexes (par exemple : Crenshaw 1991, Hill Collins, 2000 et hooks, 1990). Sans méconnaître l'importance du concept d'intersectionnalité, plusieurs auteurs issus du champ des études post-coloniales ou *queer* soulignent la clôture et la fixité de l'identité, considérant qu'elle sert un principe de séparation et de dichotomie là où, au contraire, il y a enchevêtrement (les identités sont multiples, hétéroclites et possiblement contradictoires) (Bhabha, 1990), agencement instable (Puar, 2005).

12 Voir par exemple : Loret É. (29 avril 2013). « La théorie du genre a toujours été *queer* (interview d'Anne-Emmanuelle Berger) ». In *Liberation.fr*. Disponible sur : http://next.liberation.fr/sexe/2013/04/29/la-theorie-du-genre-a-toujours-ete-queer_899849 (page consultée le 1^{er} décembre 2016).

sexes » comme *essentielle* et devant donc ouvrir à des droits spécifiques, et la position « universaliste », qui juge cette différence insignifiante et ne pouvant donc justifier de tels droits. Pour dépasser cet antagonisme, la philosophe Geneviève Fraisse proposait de délier la question politique de l'égalité de cet objet soumis à l'investigation scientifique qu'est la « différence des sexes ». La « différence des sexes » ne serait pas tant un concept opératoire ou une finalité qu'un observable empirique à partir duquel il est possible de produire du savoir (Fraisse, 1996). En ce sens, la « différence des sexes » est appréhendée de manière « préthéorique » (Collin, 2000), c'est-à-dire sans que soit tranché son caractère essentiel ou insignifiant, son statut naturel ou construit. Observable dans toute société humaine, elle n'a pas pour autant nécessairement vocation à se reproduire indéfiniment (Héritier, 1996, 2002).

Dans le cadre de la controverse qui nous intéresse ici, l'expression « différence des sexes » est investie par les opposants au genre dans son acception essentialiste. Elle laisse parfois la place à l'expression « différence sexuelle ». Cette alternance signale le déplacement de la focale sur la question des sexualités, voire la restriction de la problématique de la « différence des sexes » à cette question. Les usages de l'expression « différence sexuelle » sont eux aussi instables. Si une certaine psychanalyse désigne par là l'irréductible dualité du masculin et féminin par les sujets sexués, Gayle Rubin l'utilise au pluriel comme au singulier pour évoquer « ce qui a par ailleurs été nommé perversion, déviance sexuelle, variation sexuelle, ou diversité sexuelle » (Butler, Rubin, 1994, *in* Berger, 2010). Reste que la stratégie des opposants au genre vise à imposer une vision *naturalisante* de ces notions – c'est-à-dire à faire accepter des paramètres historiques, sociaux et culturels comme « naturels »¹³. Telle que délimitée par les opposants au genre, la controverse relative au genre se résume à une alternative radicale : la reconnaissance d'une « différence des sexes » et/ou d'une « différence sexuelle » (nécessairement naturelles, essentielles et structurantes) ou la volonté d'imposer l'« indifférenciation » des sexes et des sexualités. Ce faisant, l'opposition au genre piège ses défenseurs à plusieurs niveaux. Premièrement, les « anti genre » présupposent que les « pro genre » souscrivent nécessairement à une opposition nature/culture (ce qui est loin d'être aussi simple). Deuxièmement, pour ne pas reconnaître une vision *naturalisante* des identités de genre, certains rechignent néanmoins à assumer la remise en cause de la « différence des sexes » comme outil de compréhension du social (la « différence des sexes » comme observable) et levier pour des actions politiques (par exemple, les catégories « hommes » et « femmes » sont nécessaires à l'élaboration de mesures visant l'égalité). Or reconnaître l'existence de la « différence des sexes » (ou du moins, ne pas la

13 Sur les multiples usages de la « nature » voir, par exemple, Kunert (2014).

dénier) équivaldrait à admettre sa dualité¹⁴ et sa naturalité¹⁵. C'est ainsi que l'on peut comprendre l'instrumentalisation des propos de l'anthropologue Françoise Héritier, recueillis au cours d'une interview réalisée par une journaliste de *La Croix* au moment des débats sur le Pacs et reproduits 8 ans plus tard dans le même journal. En 1998, l'élève et successeur de Claude Lévi-Strauss au Collège de France affirmait :

La différence anatomique, physiologique et fonctionnelle des sexes [...] est à la base de la création de l'opposition fondamentale qui nous permet de penser. Car penser c'est d'abord classer, classer c'est d'abord discriminer et la discrimination fondamentale est basée sur la différence des sexes. C'est un fait irréductible : on ne peut pas décréter que ces différences-là n'existent pas, ce sont des butoirs indépassables de la pensée [...] (*La Croix*, 9 novembre 1998).

En 2006, ces propos sont introduits comme suit : « Les réactions [contre la théorie du genre] ne viennent pas seulement de l'Église catholique. Des scientifiques aussi refusent que l'on s'affranchisse totalement du déterminisme biologique » (*La Croix*, 12 septembre 2006). Affirmer l'existence de la « différence des sexes » est donc interprété par la rédaction comme une affirmation de son caractère biologique (sous-entendu : naturel, indépassable), alors même que l'anthropologue affirme par ailleurs qu'aucun système de pensée n'est directement issu de lois naturelles (*L'Humanité*, 18 janvier 2013). Enfin, la position des acteurs publics qui, se réclamant du genre, questionnent la production de la « différence des sexes » est caricaturée comme la défense idéologique d'une indifférenciation qui nie l'« ordre naturel ».

De par ses propriétés techno-sémiotiques (concision des énoncés, appareillage de la circulation des textes, usages des *hashtags*), Twitter paraît être un terrain éclairant pour saisir les tentatives de neutralisation hégémonique des termes de la controverse. Le mot dièse #théoriedugenre et ses déclinaisons, par exemple, fonctionnent comme des opérateurs socio-sémiotiques de figement, d'autant plus que l'acception polémique du syntagme « théorie du genre » s'est imposée au moment du démarrage de la captation (5 octobre 2014).

« Théorie du genre », #theoriedugenre : stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat
From "Gender Theory" to #gendertheory : Excluding "Sexual Difference" from Public Debate

14 Or la différence n'est pas réductible à la dualité (Collin, 2010).

15 C'est-à-dire l'« essence condensée », pour paraphraser Barthes (1964), de tout ce qui peut être considéré comme « naturel » dans cette différence.

2.

Mise en cohérence de l'opposition au genre sur Twitter

La mise en cohérence de l'opposition au genre sur Twitter procède d'un usage commun des *hashtags* produits à partir de la formule « théorie du genre », d'une mobilisation des mêmes sources d'information et d'un lissage énonciatif des productions écrites qui désamorce les discordances possibles. Certains *hashtags* fonctionnent comme des « mots arguments » (Husson, 2015) renvoyant à des prédiscours, lesquels offrent des cadres collectifs donnant des instructions pour la production et l'interprétation des discours (Paveau, 2006). C'est le cas de ceux produits à partir du syntagme « théorie du genre » : #theorie-dugenre et ses déclinaisons. Ils désignent une position dans la controverse, favorisant une partition des prises de parole et des discussions selon le point de vue défendu – comme c'est le cas pour les *hashtags* « #manifpourtous » et « #mariagepourtous » (Cervulle et Pailler, 2014). De fait, la majorité des 2 071 tweets du corpus qui mobilisent un *hashtag* composé à partir de la formule « théorie du genre » sont publiés par les opposants au genre. En regardant les tweets comprenant la déclinaison la plus usitée (« #TheorieDuGenre »), on s'aperçoit que 377 fois sur 765, c'est @Veille_Actu (compte des Veilleurs¹⁶) qui le mobilise à l'exclusion de toute autre déclinaison, comme pour baliser l'espace de l'expression d'un discours politique où pourrait se fédérer un public réuni par l'opposition au genre. À titre comparatif, les différents *hashtags* composés à partir du terme « gender » révèlent que l'usage de celui-ci est moins figé : « #Gender », « #NoGender », « #vigiGender », « #GenderStudy », etc. Enfin, l'usage des *hashtags* composés à partir du terme « genre » témoigne d'une forme particulière d'appropriation de cette notion sur Twitter. Dans 318 des 394 tweets comprenant le *hashtag* « #genre » (et déclinaisons), il s'agit de former l'expression « théorie du #genre ».

Si l'on mesure la légitimité d'une source au nombre de fois qu'elle est citée, force est de constater la position dominante des médias et des *pure players* catholiques et/ou de droite, voire d'extrême droite, ainsi que des sites de mouvements constitués dans l'opposition au genre, dès lors qu'il s'agit d'aborder la « théorie du genre » sur Twitter (tableau n° 1).

16 Mouvement proche de la Manif pour tous qui organise des rassemblements d'inspiration catholique où chants et prières sont dirigés vers la protection de la vie, des enfants et de la famille.

329	valeursactuelles.com
268	lesalonbeige.blogs.com
246	lefigaro.fr
152	medias-presse.info
133	revue.lamanifpourtous49.com
132	24heuresactu.com
120	lagauchematuer.fr
112	lmptcollectif-oise.fr
111	lexpress.com
110	causeur.fr
98	fdesouche.com
98	bibliobs.nouvelobs.com
81	aleteia.org
81	yagg.com
72	theoriedugenre.fr

Tableau 1 : Les domaines cités plus de 70 fois, Twitter et YouTube mis à part

Ils recouvrent une grande diversité éditoriale, depuis *Lefigaro.fr* jusqu'à *Fdesouche.fr*, site du mouvement identitaire, en passant par *Médias-presse.info*, site participatif identifié comme « complotiste » par plusieurs médias d'information¹⁷. Plus encore, *Valeursactuelles.com*, *Lefigaro.fr* et *Lexpress.com* mis à part, les sites adossés à des médias (qu'il s'agisse de médias d'information ou d'opinion) occupent une place marginale. Plusieurs des sites à l'origine des textes circulants sur la « théorie du genre » se désignent eux-mêmes comme des sites de « ré-information »¹⁸, affirmant porter un discours de vérité sur

17 Par exemple, *Rue 89* (1^{er} janvier 2016).

18 À l'instar du site *Lesmoutonsenrages.fr* (14 mars 2015). « [Censure] L'offensive politico-médiatique contre les sites de ré-information ». Disponible sur : <http://lesmoutonsenrages.fr/2015/03/14/censure-loffensive-politico-media-tique-contre-les-sites-dinformation-alternative/#OWbgop8AJu91QBu0.99> (page consultée le 5 septembre 2016).

l'actualité susceptible de déciller le regard du public des médias traditionnels. Non professionnels et/ou participatifs, ces sites disent se distinguer de ces derniers¹⁹, perçus comme les relais de la « pensée unique »²⁰ et donc supposément acquis aux thèses de la « théorie du genre »²¹. *A contrario*, les sites mentionnés par les tweets du corpus mettent en avant leur indépendance à l'égard des lobbys (en l'occurrence, féministes). Au sein de l'opposition au genre, ces différentes sources sont données comme équivalentes (à l'exception du *Nouvelobs.com*, identifié à gauche, et de *Yagg.com*, média LGBT, dont les propos sont reproduits pour être disqualifiés). Aussi, une même information peut-elle être relayée indifféremment à partir du site d'un média traditionnel (tel que *Lefigaro.fr*) ou à partir d'un site « participatif » (tel que *Médias-presse.info*). Les sites qui se targuent de proposer une vision alternative de l'actualité se voient donc légitimés comme sources crédibles dans le débat.

Un exemple frappant de mise en cohérence de l'instance énonciative qui représente le sujet collectif « anti genre » est fourni par les pratiques d'écriture de @manifpourtous49 (compte de la section départementale Maine-et-Loire de la Manif pour tous [LMPT]) ou @fdesouche (compte d'un site Web de la mouvance identitaire). Les tweets publiés par ces deux comptes se composent généralement d'un texte qui reprend le titre d'un article paru sur leur site Web et d'un lien URL vers cet article. Sur *lamanifpourtous49.com*, il s'agit généralement d'un article paru dans la rubrique « Revue de presse », laquelle renvoie à des articles publiés par ailleurs : chaque page de cette rubrique reproduit le titre, l'illustration et le chapeau de l'article initial pour offrir un cadre à la reproduction de la page de l'article dans son site d'origine (images 1 et 2 – dans cet exemple, l'ajout du terme « *gender* » vient cadrer l'information).

19 Par exemple : *24heuresactu.com* se présente sur sa page d'accueil comme étant « le site qui vous parle d'actu autrement ».

20 Comme on peut le voir sur *Lesalonbeige.blogs.com* (17 septembre 2015). « Les évêques dénoncent la théorie du genre, projet de la pensée unique ». Disponible sur : http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/2015/09/les-%C3%A9v%C3%AAs-deurope-d%C3%A9noncent-la-th%C3%A9orie-du-genre-projet-de-la-pens%C3%A9e-unique.html (page consultée le 5 septembre 2016).

21 À l'image du site *Boulevardvoltaire.fr* (20 janvier 2015). « Le pape lui réfléchit contrairement aux journalistes ». Disponible sur : <http://www.bvoltaire.fr/francoisteutsch/le-pape-lui-reflechit-contrement-aux-journalistes,153507#-SAbk8E2shr3VjY3j.99> (page consultée le 6 septembre 2016).



Figure 1 : Tweet de @ManifPourTous49



Figure 2 : Page de lamanifpourtous49.com à laquelle renvoie le tweet précédent

Source	Nombre de mentions
aisesles.net	21
lefigaro.com	16
aleteia.org	12
nouvelobs.com	11
memidilibre.fr	10
atlantico.fr	9
valeursactuelles.com	9
lesalonbeige.blogs.com	8
medias-presse.info	8
lavie.fr	5
vigi-gender.fr	4
angersmag.info	4
radiovatican.fr	3
francetvinfo.fr	3
lengadoc-info.com	2
la-nouvelle-gazette.fr	2
nice-provence.info	1
Autres sites (liens cassés)	3
Retweets d'autres comptes	2

Tableau 2 : Sources à l'origine des publications
de @ManifPourTous49

Sur *Fdesouche.com*, les articles sont généralement constitués d'un assemblage de contenus publiés par ailleurs, mais qui ne sont pas toujours explicitement référencés (images 3 à 5). Par exemple, l'article « Polémique : Judith Butler, l'égérie de la théorie du genre décorée » se compose des deux premiers paragraphes d'un article paru dans *Valeursactuelles.com* auquel a été joint une vidéo qui reprend un extrait d'un documentaire diffusé sur Arte dans lequel Judith Butler explique comment la lecture de Simone de Beauvoir a nourri les thèses de *Trouble dans le genre*. Toutefois, pour accéder aux contenus originaux et prendre connaissance des sources de l'information, il faut encore cliquer sur le lien « source » (image 4, cadre noir) et visionner la vidéo. Bien que le texte proposé à la publication par Twitter soit suffisamment court pour pouvoir ajouter le nom des sources (« 34 [signes restants] », image 5, cadre noir), @FrDesouche se contente de « partager » le texte sans le modifier.



Figure 3 : Tweet de @FrDesouche,
16 février 2015

Par François de La Cour

Une pionnière de la théorie du centre récompensée par la France



Une cérémonie à San Francisco

C'est le Conseil général de France à San Francisco, Pauline Carmona, qui lui a remis la prestigieuse décoration censée récompenser officiellement « les personnes qui se sont distinguées par leur création dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au développement des arts et des lettres en France et dans le monde. »

Source:

More & More! [View all](#)

THIS CHAPTER HAS 10 OBJECTIVES, 10 QUESTIONS, 10 ANSWERS, 10 EXERCISES



RESULTS

330X90 - ESPACE PUB 3

BUSINESS MATTERS



Magyd Cherfi le « patriote » :
« Tout le temps la Marseillaise, le
drapeau bleu blanc rouge... Où
est-ce qu'on existe dans la nation
française ? »

Allomagne : Un ministre bavarois souhaite l'expulsion de « centaines de milliers de

Figure 4 : Double masquage de la source initiale



Figure 5 : Circulation des textes :
proposition de publication par Twitter

Dans les deux cas, si l'appareillage de la circulation des textes par Twitter intensifie la polyphonie (plusieurs voix s'expriment dans les tweets), l'enchaînement des textes, dont procèdent les pratiques d'écriture des deux comptes, conduit au masquage de cette polyphonie. Il en résulte que les propos d'*Atlantico.fr* et de *Valeursactuelles.com* paraissent complètement assumés par @ManifPourTous49 d'une part, et @FrDesouche d'autre part. En revanche, le nom des sources à l'origine des publications est systématiquement mentionné dès lors que les propos relayés défendent une autre acception de la « théorie du genre » que celle de ces comptes (par exemple : *Nouvelobs.com* ou *Angersmag.info*, se référer au tableau 2). Ces pratiques d'écriture ont aussi pour effet de placer toutes les sources d'un même contributeur au même plan (elles semblent toutes se valoir), alors même qu'elles n'assument pas des positions équivalentes (par exemple, pour @ManifPourTous49, *Lefigaro.fr* et *Aimeles.net*, site « masculiniste » qui se définit comme « antiféministe »). Ce lissage de l'énonciation (Oger et Ollivier-Yaniv, 2006) vient ainsi désamorcer les possibles discordances au sein de l'opposition au genre et assurer la cohésion du sujet collectif militant « anti genre ».

3.

Stratégie de naturalisation de la « différence des sexes » sur Twitter

Dans Twitter, la thèse du caractère naturel de la « différence des sexes » relève généralement de l'implicite : l'existence de la différence est présupposée tandis que sa naturalité est sous-entendue. Les propriétés techno-sémiotiques de Twitter influent sur les usages et les interprétations de ces implicites. Ainsi, la concision des énoncés encourage-t-elle un recours au présupposé, tandis que la circulation des textes intervient dans le contexte qui voit se manifester un sous-entendu. En effet, l'appareillage de la circulation des textes inscrit les tweets dans des réseaux de relations qui doivent être pris en compte pour investiguer les interprétations probables de ce sous-entendu.

Dans notre corpus, l'existence de la « théorie du genre », de la « différence des sexes » ou de la « différence sexuelle » est présupposée. Le présupposé est un « implicite marqué », il possède une matérialité linguistique dans l'énoncé (Charaudeau et Maingueneau, 2002). Il renvoie à ce qui est « présumé connu du destinataire et [...] sur quoi le locuteur s'appuie pour apporter l'information nouvelle » (Krieg-Planque, 2012, 122) – ce qui est supposé être connu du destinataire pouvant ne pas l'être en réalité. D'ailleurs, le locuteur peut faire comme si l'interlocuteur avait connaissance ou admettait quelque chose, quand bien même cela ne serait pas le cas, afin de le mettre en position d'accepter une proposition, une thèse. C'est une ressource discursive puissante dans la mesure où il produit des « effets d'évidence » tout en soustrayant le propos à la discussion (*ibid.*, 2012, 122). Ainsi, dans le tweet : « RT @PasquierA : La théorie du genre vise à 'effacer la différence sexuelle' pour le pape François <http://www.famillechretienne.fr/filinfo/la-theorie-du-genre-vise-a-effacer-la-difference-sexuelle-pour-le-pape-francois-164404> via @FChretienne », (@jeunessededeDieu, 15 avril 2015), l'information principale, ce qui est « posé », est le fait que le pape estime que la « théorie du genre » menace la « différence sexuelle », tandis que l'existence de l'une et de l'autre est admise comme allant de soi.

Le caractère naturel de la « différence des sexes » est en revanche toujours sous-entendu. N'étant pas inscrit dans la matérialité de l'énoncé, le sous-entendu est produit dans l'interprétation. Il sollicite donc les compétences encyclopédiques et pragmatiques du destinataire (*ibid.*, 2012). Sur Twitter, ce sont tout à la fois la lecture des médias joints aux tweets, les textes de présentation et les autres publications des comptes à l'origine des tweets étudiés qui constituent le contexte permettant de déterminer les sous-entendus probables. Ainsi, parce que la « théorie du genre » est définie dans d'autres tweets comme

étant « contre-nature »²² et opposée à la « différence des sexes », on peut comprendre que cette dernière est perçue comme « naturelle » par les opposants au genre. C'est la lecture de l'article publié dans *Famillechretienne.fr* (voir plus haut) qui permet d'inférer que la « différence des sexes » est naturelle dans cet énoncé, puisque l'article précise qu'elle est supra-historique : « 'L'homme et la femme sont à la fois différents et complémentaires', a [...] relevé le pape dans sa catéchèse, en rappelant que leur différence était présente dès la création ». Inversement, dans l'énoncé suivant : « En direct : Meta TV. Farida Belghoul contre la #théorieduGenre, la protection de l'enfant, respect des #loisnaturelles <http://metatv.org> » (@lahullote, 30 novembre 2014), il est possible d'inférer que la « différence des sexes » compte au nombre des « lois naturelles ». Dès lors que cette différence dépend d'une définition autoritaire de la nature et de ses normes, elle ne saurait faire l'objet de redéfinitions individuelles et collectives sans conséquence grave pour l'humanité. « @OFrancois60200 La théorie du #genre du @partisocialiste portée par @najatvb met en péril notre civilisation. Nous devons être des remparts » (@99thedarkknight, 12 décembre 2014). Plus encore, les sexualités « contre nature » se verraient sanctionnées (image 6). Le 1^{er} décembre 2014, @partisocialiste publie une image de sensibilisation à la lutte contre le SIDA (« Contre le SIDA, le combat continue »). L'interprétation privilégiée par la réponse de @JeuneAthena produit un énoncé homophobe dont la responsabilité est imputée au premier locuteur (« Coucou @partisocialiste, 43 % du total de découvertes de séropositivité se font chez les homos. Vous êtes un peu homophobe... Bisous :-) »). Suggérant que les malades équivalent la maladie, @JeuneAthena laisse entendre que @partisocialiste affirme que pour éradiquer la seconde, il faudrait se débarrasser des premiers²³. Le sous-entendu (il n'y aurait qu'à se débarrasser des « homosexuels » pour juguler le SIDA) est bien compris par @IgorImpt qui répond ironiquement : « @JeuneAthena @partisocialiste En plus la nature est réactionnaire fasciste : elle contredit tout le temps la théorie du genre... » (@IgorLMPT, 1^{er} décembre 2014). Le sous-entendu permet ici d'établir une « relation de connivence » entre des locuteurs partageant une même « inspiration idéologique » (Krieg-Planque, 2012, 151), et de renforcer la cohésion de l'instance énonciative qui représente le sujet collectif « anti genre ».

22 @azdfgju (24 décembre 2014). « La théorie du genre c'est vraiment contre nature ».

23 Sur les multiples caractérisations du SIDA qui témoignent de son potentiel discursif, voir Treichler (2013).



Figure 6 : Tweet posté par @partisocialiste le 1^{er} décembre 2014 et réponses

Le corps comme lieu de cristallisation de la « différence des sexes » est largement convoqué pour disqualifier la « théorie du genre » au motif qu'elle refuserait d'admettre la réalité (les corps seraient nécessairement masculins ou féminins) : « RT @hdebonnevolonte : 'Dans la théorie du genre, il existe une haine profonde de l'incarnation. Du corps'. <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/11/26/31003-20141126ARTFIG00162--la-theorie-du-genre-le-livre-que-doit-lire-najat-vallaud-belka> » (@cjmmmc, 26 novembre 2014). La lecture de l'article désigné par le tweet confirme cette interprétation : « [...] dans la théorie du genre, il existe une haine profonde de l'incarnation. Du corps, en tant que donnée irréductible avec lequel il faut 'faire avec' ». Plusieurs des images associées aux tweets du corpus viennent tracer une ligne de partage entre les corps « naturellement sexués », qui relèvent de la normalité, et les corps « volontairement indéterminés », qui relèveraient de l'anormalité. À cet égard, la figure de Conchita Wurst est régulièrement mobilisée pour discréditer une

« théorie du genre » qui encouragerait à brouiller les frontières du masculin et du féminin avec l'aide de la « technique »²⁴ (image 7).



Figure 7 : Tweet de @Sergiuspneumus
(6 mars 2015)

« Théorie du genre », #theoriedugenre : stratégies discursives pour soustraire la « différence des sexes » des objets de débat
From "Gender Theory" to #genderttheory : Excluding "Sexual Difference" from Public Debate

24 Il ne m'est pas possible, dans le cadre de cet article, de développer plus avant la manière dont la technique est invoquée dans cette controverse.

4. Conclusion

Notre étude témoigne de la saisie de Twitter par un contre-public subalterne – ici, un ensemble d'individus ou des groupes aux statuts divers (associations, mouvements) réunis par l'opposition au genre – pour y défendre un point de vue qu'il estime ne pas être relayé, voire caricaturé, dans les médias traditionnels. L'analyse des processus de médiatisation de l'opposition au genre dans ce site montre que l'offensive contre le genre y prend une forme particulière. Les propriétés techno-sémiotiques de Twitter (concision des énoncés, appareillage de la circulation des textes, usages des *hashtags*) interagissent pour favoriser la constitution d'une instance d'énonciation polyphonique mais cohérente qui va légitimer des discours discrédités par ailleurs. Les sources mobilisées prioritairement dans les publications qui abordent la « théorie du genre » témoignent ainsi de la légitimité accordée aux discours de « ré »/« désinformation » qui se présentent comme des alternatives aux discours des médias traditionnels. Par ailleurs, la cohésion de l'instance énonciative qui représente le sujet collectif « anti genre » est notamment assurée, dans Twitter, par le recours au sous-entendu, lequel est encouragé par la concision des tweets associée à l'appareillage de la circulation des textes. C'est le cas lorsqu'il s'agit de poser le caractère naturel de la « différence des sexes ». L'interprétation du sous-entendu n'est alors possible que dans la mesure où les locuteurs partagent une relation de connivence ou bien que les internautes interpellés consultent les pages signalées par les URL ou les fichiers joints aux tweets, où le sens se trouve parfois relégué. *In fine*, la thèse de la naturalité de la « différence des sexes » sape les fondements de la controverse relative au genre comme outil de compréhension du social et levier d'action politique. En effet, elle implique que le statut de cette différence ne puisse être débattu, alors même que le genre est un concept qui interroge la production de cette différence. Dans cette lutte symbolique qui concerne les catégories par lesquelles il est possible de penser l'ordre sexuel, l'opposition au genre participe ainsi d'un mouvement qui entend dénier au Sujet la liberté de se définir (au nom de Dieu ou de la Nature), d'ouvrir les possibles en matière d'identité de genre, de sexualité(s). Reste qu'il faudrait penser les tensions qui travaillent les énoncés relayant l'idée d'une identité stable et déterminée, d'une part, mais produits dans des dispositifs qui instrumentent l'élaboration d'identités plurielles, d'autre part. À cet égard, il pourrait être opportun d'étudier les textes de présentation des opposants au genre, qui affirment tout à la fois vouloir défendre les « lois naturelles » et que leur « liberté n'a pas de prix »²⁵.

25 Descriptif du compte @desouchejesuis, entre décembre 2014 et décembre 2015.

Bibliographie

Barthes R. (1964). « Rhétorique de l'image ». In *Communications*, n° 4, p. 40-51.

Berger A. (2010). « La 'différence sexuelle' ou les fins d'un idiome. Réflexion sur la théorie en traduction ». In *Revue Asylon(s)*, n° 7. Disponible sur : <http://www.reseau-terra.eu/rubrique171.html> (page consultée le 29 août 2016).

Bhabha H. (1990). « Interrogating Identity : The Postcolonial Prerogative ». In Goldberg D. (dir.), *Anatomy of Racism*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 188-209.

Boyajian J. (2014). « Twitter, un nouveau 'baromètre de l'opinion publique' ? ». In *Participations*, n° 8, p. 55-74.

Butler J. (1988). « Performative Acts and Gender Constitution : An Essay in Phenomenology and Feminist Theory ». In *Theatre Journal*, n° 4, p. 519-531.

Butler J. (2006 [1990]). *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. C. Kraus, Paris, La Découverte.

Carnac R. (2014). « L'Église catholique contre 'la théorie du genre' : construction d'un objet polémique dans le débat public français contemporain ». In *Synergies*, n° 10, p. 125-143.

Cervulle M. et Julliard V. (2013). « 'Différence des sexes' et controverses médiatiques : du débat sur la parité au 'mariage pour tous' (1998-2013) ». In *Le Temps des médias*, n° 21, p. 61-75.

Cervulle M., Paillet F. (2014). « #mariagepourtous : Twitter et la politique affective des hashtags ». In *RFSIC*, n° 4. Disponible sur <https://rfsic.revues.org/717> (page consultée le 15 décembre 2015).

Collin F. (2000). « Différence des sexes (théories de la) ». In Hirata H. et al. (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, p. 26-35.

Collin F. (2010). « Différence/indifférence des sexes ». In Bidet-Mordrel A. (coord.), *Les rapports sociaux de sexe*, Paris, PUF, p. 152-167.

Crenshaw K. (2005). « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », trad. O. Bonis. In *Cahiers du genre*, n° 39, p. 51-82.

Dorlin E. (2003-2004). « Corps contre Nature – Stratégies actuelles de la critique féministe ». In *L'Homme et la Société*, n° 150-151, p. 47-68.

Druelle A. (2000). « La présence des groupes de droite antiféministes aux Nations Unies ». In *Rapport au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada*. Disponible sur : <http://eleuthera.free.fr/pdf/125.pdf> (page consultée le 1^{er} septembre 2016).

Fillod O. (2014). « L'invention de la 'théorie du genre' : le mariage blanc du Vatican et de la science ». In *Contemporary French Civilization*, vol. 39, n° 3, p. 321-333.

Fraisse G. (1996). *La différence des sexes*, Paris, PUF.

Fraser N. (2001). « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », trad. M. Valenta. In *Hermès*, n° 31, p. 125-156.

Garbagnoli S. (2014). « Le Vatican contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel : structure et enjeux d'un discours institutionnel réactionnaire ». In *Synergies*, n° 10, p. 145-167.

Héritier F. (1996). *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.

Héritier F. (2002). *Masculin/féminin. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob.

Hall S. (2008 [1977]). « La culture, les médias et l'effet idéologique ». In Glévarec H., Macé É et Maigret É. (dir.). *Cultural Studies. Anthologie présentée et commentée*, trad. C. Jacquet, Paris, Armand Colin, p. 41-60.

Hill Collins P. (2000). *Black Feminist Thought. Knowledge, Consciousness, and The Politics of Empowerment*, Londres et New York, Routledge.

hooks B. (1990). *Yearning. Race, Gender, and Cultural Politics*,

Boston, South End Press.

Julliard V. (2012). *De la presse à internet : la parité en questions*, Paris, Hermès-Lavoisier.

Julliard V. (2015). « Les apports de la techno-sémiotique à l'analyse des controverses sur Twitter ». In *Hermès*, n° 73, p. 189-196.

Julliard V. (à paraître). « #Theorie-dugendre : comment débat-on du genre sur Twitter ». In *Questions de communication*.

Krieg-Planque A. (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.

Kunert S. (2014). « La querelle de la nature ». In *Hermès*, n° 69, p. 143-147.

Kunert S. (2012). « Dégenrer les codes : une pratique sémiotique de défigement ». In *Semen*, n° 34, p. 173-188.

De Lauretis L. (2007). *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, trad. M-H./S. Bourcier, Paris, La Dispute.

Mathieu N.-C. (1999). « Le sexe social ». In Collectif (dir.), *Le Sexe*, Paris, Maisonneuve Larose, p. 64-73.

Murthy D. (2011). « Twitter : Microphone for the masses ? ». In

Media, Culture & Society, n° 33, p. 779-789. Disponible sur : <http://www.dhirajmurthy.com/wp-content/uploads/2012/04/Twitter-Microphone-for-the-masses.pdf> (page consultée le 4 janvier 2017).

Oger C. et Ollivier-Yaniv C. (2006). « Conjurer le désordre discursif. Les procédés de 'lissage' dans la fabrication du discours institutionnel ». In *Mots. Les langages du politique*, n° 81. Disponible sur : <http://mots.revues.org/675> (page consultée le 14 octobre 2015).

Paveau M.-A. (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Puar J. (2005). « Queer Times, Queer Assemblages. » In *Social Text* 84-85, vol. 23, n° 3-4, p. 121-139. Disponible sur : http://www.uib.no/sites/w3.uib.no/files/attachments/queer_times_queer_assemblages_0.pdf (page consultée le 31 janvier 2017).

Rubin G. et Butler J. (1994). « Sexual Traffic ». In *Differences : a Journal of Feminist Cultural Studies*, p. 62-99. Disponible sur : <http://www.sfu.ca/~decaste/OISE/page2/files/RubinButler.pdf> (page consultée le 29 août 2016).

Souchier E. (1998). « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale ». In *Cahiers de médiologie*, n° 6, p. 137-145.

Treichler P. (2013 [1987]). « Le sida, l'homophobie et le discours biomédical : une épidémie de signification », trad. de A. Lerch et V.

Douris. In *Genre, Sexualité et Société*, n° 9. Disponible sur : <https://gss.revues.org/2850#bodyftn9> (page consultée le 3 septembre 2016).

Autres ressources

Anatrella T. (2000). « Le conflit des modèles sexuels contemporains. À propos du concept de *gender* ». In *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 215, p. 29-74.

Anatrella T., CPF (2011). *Gender. La Controverse*. Paris, Éditions Téqui.

Église catholique, CPF (2005). *Lexique des termes ambigus et controversés sur la vie, la famille et les questions éthiques*, Paris, Éditions Téqui.

O'Leary D. (1995). *Gender : The Deconstruction of Women. Analysis of the Gender Perspective in Preparation for the Fourth World Conference on Women, Beijing, China*. Éditeur inconnu. Disponible sur : <http://digitalcollections.library.gsu.edu/cdm/ref/collection/booth/id/1384> (page consultée le 2 décembre 2015).